

Zeitschrift:	Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber:	Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band:	30 (2025)
Artikel:	Le recrutement des confréries : familles, hameaux et mécanismes de formation du milieu dévot au Tessin (fin XVIIe-début XIXe siècles)
Autor:	Ratti, Alessandro
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1091271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

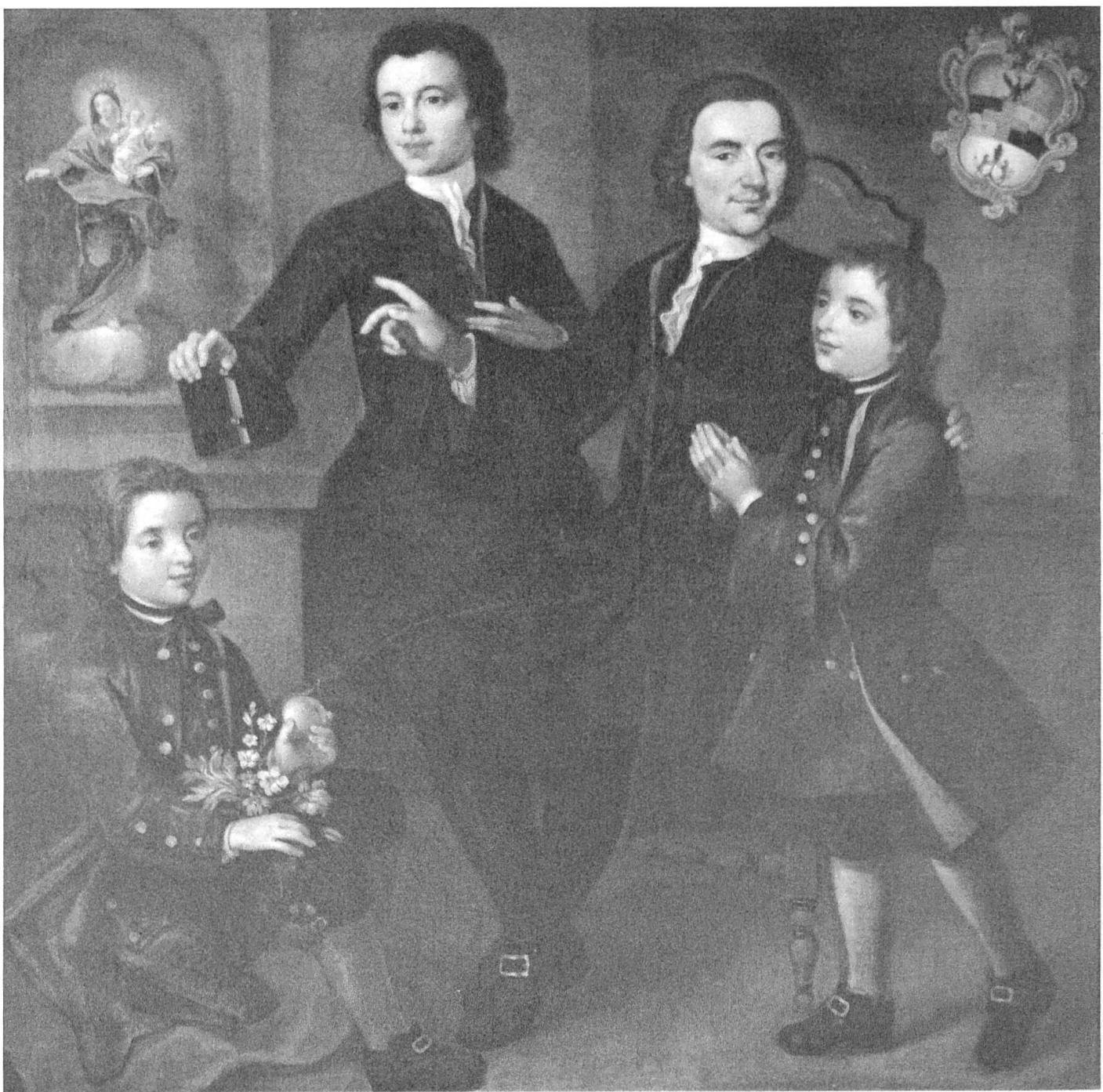
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le recrutement des confréries Familles, hameaux et mécanismes de formation du milieu dévot au Tessin (fin XVIII^e–début XIX^e siècles)

Alessandro Ratti

271

Zusammenfassung – Die Rekrutierung der Bruderschaften. Familien, Verwandtschaftsbeziehungen und Mechanismen der Bildung eines frommen Milieus im Tessin (Ende des 17. bis Anfang des 19. Jahrhunderts)

Die Rekrutierungsdynamik frommer Bruderschaften ist ein Interpretationsschlüssel zum Verständnis ihrer Struktur und Funktionsweise. Die Verbindung zwischen Rekrutierung, Organisation, familialen und nachbarschaftlichen Logiken kann als Werkzeug zur Modellierung der Bruderschaften dienen. Deren Mitglieder unterscheiden sich hinsichtlich ihres Engagements. Besonders engagierte Mitglieder konzentrieren sich vor allem unter den Amtsträgern. Diese «Frommen» zeichnen sich durch eine Reihe von sozioreligiösen Besonderheiten aus, die über die blosse formale Mitgliedschaft in der Bruderschaft hinausgehen. Sie verfügen über Netzwerke der Solidarität, wie Verwandtschaftsbeziehungen und Nachbarschaftszugehörigkeiten. Das so entstandene Milieu erfordert strategische Anstrengungen, um die eigene Kontinuität durch spezifische Mechanismen sicherzustellen.

Introduction: Une famille au miroir: récits d'un portrait

Un adulte, un jeune homme et deux garçons figurent sur le tableau d'un portrait familial, peint à l'huile, et aux couleurs vives.¹ Il s'agit des Cusi, notables locaux de Sommascona, hameau d'Olivone au Val Blenio, dans les Alpes tessinoises. Fruit d'un art qu'on pourrait qualifier de populaire, cette peinture n'en est pas moins riche de messages et de symboles. Les quatre protagonistes sont entourés par deux éléments peints aux deux extrémités: à gauche une Vierge à l'Enfant, à droite un écusson, emblème de la famille. Alors que les regards semblent s'adresser à l'observateur, les gestes illustrent

une dynamique interne et cohérente, au moins pour trois des quatre personnages.

Le jeune homme, qui regarde la Vierge à sa droite, a sa main gauche placée sur son cœur et tient un livre dans sa main droite. Au centre de ses mains, la main droite de l'adulte, d'une taille remarquable, indique la Vierge à l'Enfant. Le père de famille s'adresse à son cadet, sur l'épaule duquel il pose sa main gauche. Cet enfant se tourne vers la Vierge et tient ses mains jointes en prière. La Vierge à l'Enfant est le symbole de la dévotion mariale renouvelée à la suite de la Contre-Réforme. Elle rappelle le patronage de la confrérie de la *Madonna della Cintura* à Olivone, sise à l'*oratorio* de *Santa Maria delle Grazie*² du *vicinato* ou «hameau» de Sommascona.

L'intérêt de ce tableau réside dans sa capacité à illustrer une synthèse d'éléments précieux pour caractériser et définir le milieu dévot: réseaux de familles³ et de voisinage,⁴ solidarités confraternelles⁵ et enjeux sociaux de la dévotion.⁶ Le geste du père atteste d'un des principaux mécanismes de transmission: l'alphabétisation spirituelle et l'apprentissage de la foi. L'appropriation d'un savoir spirituel et d'un ensemble de croyances et de pratiques religieuses caractérisent l'identité et le comportement de familles et d'individus appartenant à un milieu spécifique défini comme dévot. Ces acteurs sont soucieux de la transmission de cette appartenance, pour laquelle ils s'engagent dans un processus de perpétuation spirituelle, en ayant recours à des réseaux de solidarités religieuses, telles que les confréries, et sociales, comme la famille patronymique et le voisinage.

Aperçu historiographique: approches et courants en dialogue

Le survol historiographique réalisé pour cette recherche, situe le sujet dans une dynamique de renouvellement constant. L'histoire de la famille et de la parenté procède des grands classiques bien connus à l'échelle occidentale,⁷ européenne⁸ et alpine,⁹ essentiellement liés aux aspects institutionnels et démographiques. Ce champ d'étude a longtemps été constitué par les modèles familiaux¹⁰ et les régimes d'héritage.¹¹ Dans le domaine de l'histoire rurale, les recherches se sont ensuite focalisées sur la transmission patrimoniale¹² ou professionnelle, avec celle du savoir-faire et du capital social en lien avec les réseaux de parenté,¹³ l'émigration saisonnière de métier¹⁴ et les structures du pouvoir local.¹⁵

Pour la région alpine et ses communautés d'habitants, la recherche s'est élargie par l'analyse des réseaux.¹⁶ Celle-ci s'est d'abord focalisée sur les émigrants saisonniers de métier, dont il s'est agi de faire ressortir les enjeux identitaires, économiques et politiques.¹⁷ La vie politique locale se trouve liée

aux analyses des réseaux de parenté et d'alliances familiales¹⁸ qui définissent clivages et conflictualités entre milieux politiques opposés,¹⁹ dont la formation est également influencée par la parenté spirituelle.²⁰

L'histoire sociale de la famille et de la parenté spirituelle, bien établie,²¹ continue de se développer,²² avec des travaux d'envergure²³ sur le parrainage, le marrainage et le compérage²⁴ au niveau local,²⁵ en Europe²⁶ et en Amérique.²⁷ Si nous partageons la prise de conscience de l'importance de ce renouveau majeur pour l'histoire sociale,²⁸ il faut aussi accepter les limites qui s'imposent à notre travail.

La base de données généalogiques du Val Blenio,²⁹ nommée *Archivio della Popolazione Bleniese* et issue des registres d'anagraphe des archives paroissiales (sacrements et états des âmes), répertorie la plupart des familles attestées depuis au moins le XVI^e siècle sous la forme d'arbres généalogiques patronymiques avec les dates de naissance des personnes. Celles de la mort sont présentes de façon plus aléatoire. Ces arbres généalogiques affichent les liens forts (générations et fratries) sans inclure les liens faibles (cousins germains, extrapolables) ni ceux de la parenté spirituelle. Autant d'éléments qui légitiment le choix de nous intéresser aux alliances par mariage. Cette approche, certes incomplète, n'en est pas moins pertinente.³⁰

Les confréries de dévotion sont une famille spirituelle pour le salut des âmes. Le lien entre l'étude de ces associations paroissiales de fidèles laïcs et celui des familles engagées émerge sous un angle novateur et avec une approche privilégiant la commande d'œuvres d'art sacré dans un environnement régional, saisi dans la longue durée.³¹ Les raisons de cette apparition récente sont à chercher dans le traitement antérieur des confréries dans l'histoire religieuse classique, qui les a longtemps considérées d'un point de vue institutionnel,³² tout au plus comme des acteurs collectifs de la religion populaire³³ et des pratiques dévotionnelles.³⁴

L'étude des rituels³⁵ et de la culture matérielle³⁶ est développée par l'école italienne de la microhistoire. Angelo Torre se focalise sur les dynamiques de solidarité, mais aussi de conflictualité et de rivalité des confrères,³⁷ ainsi que sur les rapports entre confréries, lieux³⁸ et espaces³⁹ de l'action. À cet égard, le *cultural turn*,⁴⁰ qui marque l'histoire religieuse et particulièrement l'histoire sociale du phénomène religieux, ainsi que le *spatial turn*⁴¹ ont suscité un important renouvellement avec la promesse de résultats ultérieurs. Nous souhaitons suivre ces traces en essayant d'appliquer une partie de ces méthodes à notre terrain de recherche.

273

L'espace des communautés alpines: villages urbanisés, hameaux et peuplement

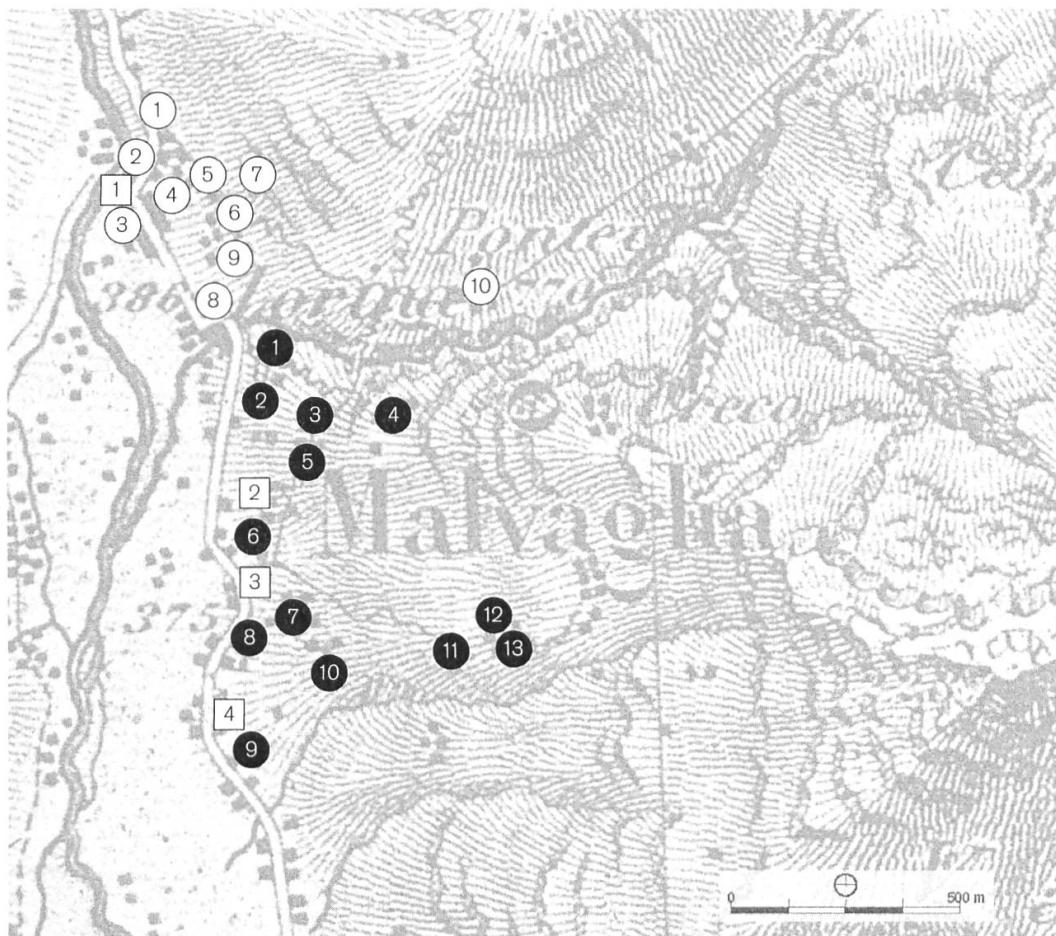
L'enquête se situe au Val Blenio, vallée tessinoise appartenant au Diocèse de Milan jusqu'au XIX^e siècle et bailliage des Cantons dits primitifs jusqu'en 1798. Cette vallée voit une application précoce et durable de la Contre-Réforme, initiée par l'évêque de Milan Charles Borromée. Au Val Blenio, nous avons choisi d'étudier une sélection de trois confréries pénitentes issues de deux paroisses, Malvaglia et Olivone.

Malvaglia situé dans le bas de la vallée et surtout Olivone dans le haut, sont des villages qui peuvent être considérés au XVIII^e siècle comme déjà urbanisés. La définition de «village urbanisé»⁴² a été proposée par Alain Collomp pour un village de Haute Provence, Saint-André-les-Alpes. Dans son article, l'auteur identifie une série de critères géo-topographiques, démographiques, socio-économiques, institutionnels et infrastructurels du village. Ces critères concernent la localisation territoriale et stratégique, la composition sociale, l'activité marchande et commerciale, les lieux de pouvoir et les services assurés par un tel village central pour être considéré comme urbanisé. Les confréries, avec les respectifs *oratori* («chapelles»), y jouent aussi un rôle.

Il est essentiel de saisir d'emblée les deux aspects du village urbanisé. D'un côté, il s'agit d'une photographie de la physionomie d'une localité à une époque donnée. De l'autre, c'est le résultat d'une évolution spécifique qui englobe le processus même de l'urbanisation du village. Des tensions et des dynamiques peuvent renforcer ou amoindrir ce caractère, en particulier la polarisation entre village central et hameaux périphériques. L'espace villageois est en effet structuré par les réseaux de voisinage, les liens de parenté et la marque des confréries dans le paysage ainsi que les relations entre les individus et leurs communautés de référence: famille, hameau, paroisse.

Au XVIII^e siècle, Malvaglia et Olivone se situent sur l'axe qui conduit vers le col du Lucomagno en direction de la Surselva dans les Grisons. Ils totalisent chacun environ un millier d'habitants, avec des tendances démographiques divergentes, stable pour Malvaglia entre 1608 et 1798 et en baisse pour Olivone pendant la même période. La population comprend une élite locale marchande, active dans l'émigration saisonnière à Milan. Elle est également active sur le plan politique, l'administration du bailliage, et religieuse, avec des clercs occupant une fonction d'autorité ecclésiastique. Ces élites correspondent le plus souvent à certaines familles influentes. L'habitat des deux villages s'articule en *vicinati*, des hameaux structurant l'organisation territoriale, institutionnelle et infrastructurelle des communautés, aussi bien sur le plan religieux que politique.

Dans l'organisation spatiale du village, la ligne principale de partage est analogue pour les deux sphères, religieuse et politique: c'est une rivière. À Mal-



Luoghi sottomontani ed edifici sacri, *Carta Dufour* (1858).

Degagna di sopra

- ① Ganna
- ② Ronge
- ③ «Sumerga»
- ④ Torretta
- ⑤ Ruréd
- ⑥ Ghéisc
- ⑦ Tarant
- ⑧ Orín
- ⑨ Fiarata
- ⑩ Puntéi

Degagna di sotto

- ① Pianezza
- ② Crégua
- ③ Tagnugna*
- ④ Puséra*
- ⑤ Scatéd
- ⑥ Muriscia
- ⑦ Ca d Ciòch
- ⑧ Tróisc
- ⑨ Miàl
- ⑩ Pontèi
- ⑪ Pönt
- ⑫ Rancöi
- ⑬ Prastinéi

Edifici sacri

- | | |
|-----|---|
| [1] | Oratorio di S. Antonio a Ronge/«Sumerga» |
| [2] | Oratorio di S. Dionigi a Grussa |
| [3] | Chiesa parrocchiale di S. Martino alla Muriscia |
| [4] | Oratorio della Natività di Maria a Campaccio |

* Nel 1608 il luogo fu inserito nella porzione parrocchiale superiore.

Fig. 1. *Vicinati* (hameaux) de Malvaglia dans l'édition du *Stato delle anime* de 1608. Source: M. E. Rossetti-Wiget, *Malvaglia: una comunità alpina riflessa nel computo delle anime (1608, 1837)*, Malvaglia 2008, p. 17.

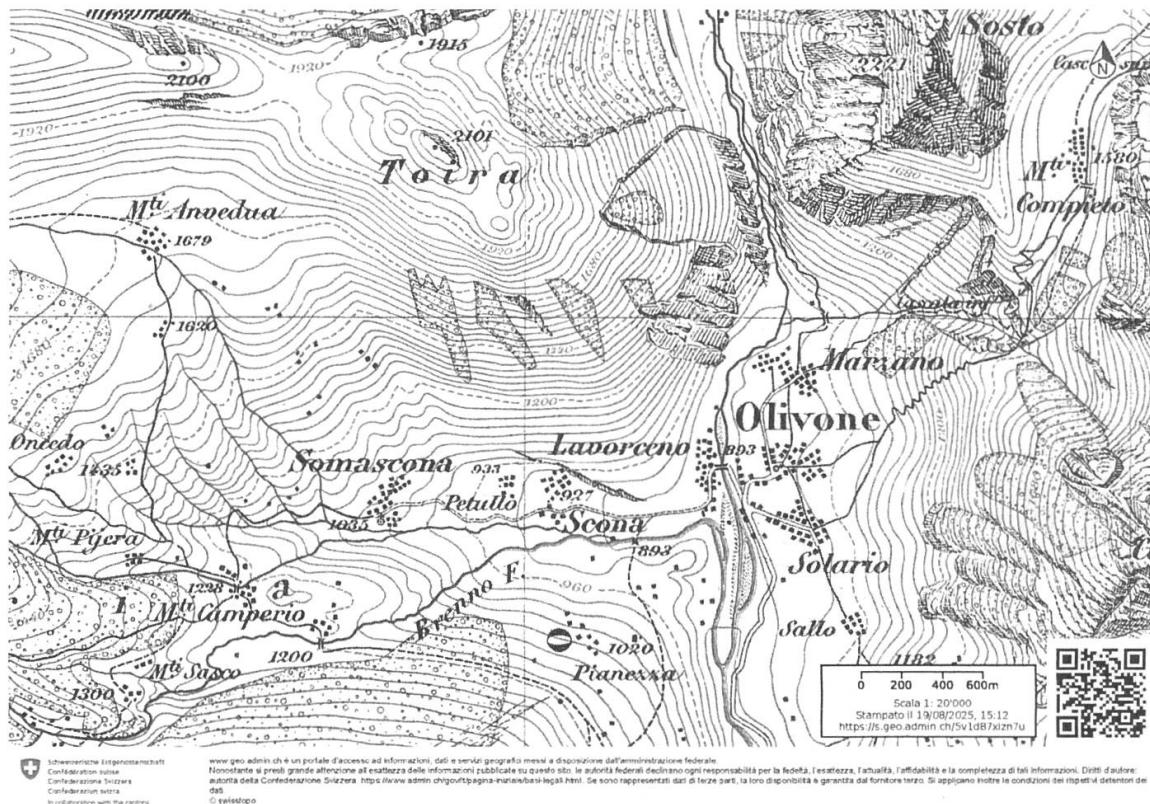


Fig. 2. Les hameaux d'Olivone d'après la carte Siegfried (Swisstopo, map.geo.admin.ch, consulté le 3 juin 2025).

vaglia, l'Orino partage les deux *porzioni* («portions») de la paroisse en une nommée *superiore*, au nord, et l'autre appelée *inferiore*, au sud de cette rivière. Chaque partie dépend spirituellement d'un curé dit *porzionario*, assisté par un coadjuteur ou chapelain, pour un total de quatre clercs pour un millier d'habitants. La *vicinanza*, commune politique d'Ancien Régime, est ainsi structurée en deux *degagne* («dixains»), une dite de *Sopra* et l'autre de *Sotto*.

Chaque *porzione* ou *degagna* est composée de plusieurs *vicinati*: 10 pour la *degagna di Sopra* et 13 pour la *degagna di Sotto*. Selon l'état des âmes de 1608, rédigé à la demande de l'évêque de Milan Federico Borromeo, il y a 613 habitants pour la partie nord et 570 au sud. Au total, cela fait 1183 habitants répartis en 258 foyers, chacun comptant en moyenne 4,6 personnes issues de 124 familles patronymiques distinctes.⁴³

Dans les grandes lignes, la situation reste la même durant presque deux siècles. Le recensement de la République helvétique de 1798 compte un total d'une soixantaine de familles patronymiques pour 1184 habitants, dont 643 dans la *porzione superiore* et 541 dans la *porzione inferiore*.⁴⁴ L'écart des patronymes est dû à plusieurs facteurs. D'abord, le comptage de l'*Archivio della Popolazione Bleniese* est incomplet et ne différencie pas les branches à nom composé,

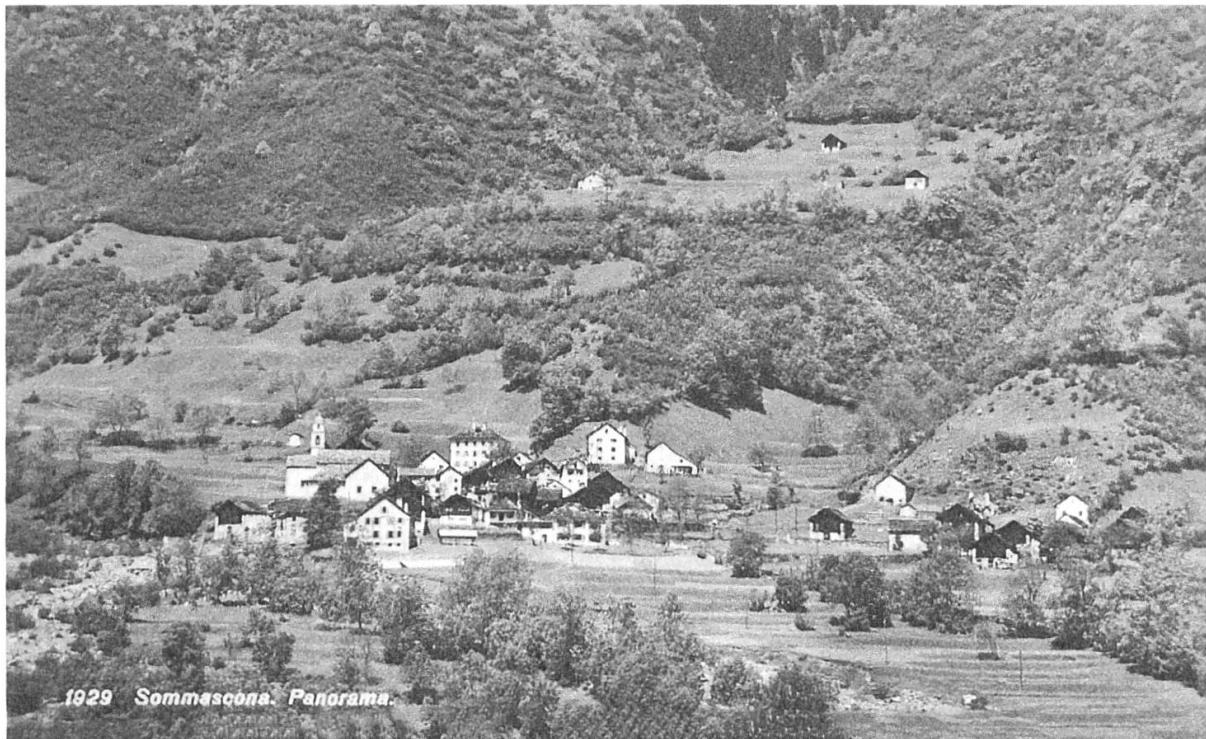


Fig. 3. Hameau de Sommascona à Olivone, <https://lanostrastoria.ch/entries/BgWA3LYw740>, consulté le 3 juin 2025.

fréquentes à Malvaglia. Avec le renforcement de l'émigration plusieurs patronymes disparaissent ou se retrouvent insérés dans ceux d'autres familles. Au début du XVII^e siècle, plusieurs surnoms différents servent ainsi à distinguer les branches au sein d'un même nom de famille.

Bien que moins peuplée, la *porzione inferiore* a, du point de vue religieux, un avantage net. Elle dispose de l'église paroissiale et de deux *oratori* sur les trois se situant dans la plaine. Dans le Tessin de l'époque moderne, les *oratori* sont des édifices sacrés. Ils sont à une échelle réduite une église paroissiale, avec les fonctions religieuses de base, comme la célébration de messes mais exceptionnellement celles liées aux rites de passage, baptême, mariage et funérailles qui restent majoritairement rattachés à l'église paroissiale centrale. Celle-ci exerce ainsi un quasi-monopole fonctionnel.

La paroisse d'Olivone s'articule en deux *prebende*, dites de *Levante*, à l'est de la rivière Brenno avec les cinq *vicinati* de Chiesa, Marzano, Piazza, Solaro et Sallo, et de *Ponente* à l'ouest, avec les quatre *vicinati* de Sommascona, Scona, Petullo et Lavòrceno. La *vicinanza* est composée de trois *degagne*. Au XVIII^e siècle, les *vicinati*, au nombre de neuf, disposaient tous, à l'exception de Petullo, d'un *oratorio*. Contrairement à Malvaglia, les *oratori* ne sont donc pas

seulement liés à la première subdivision de la paroisse (*porzione* ou *prebenda*), mais à un *vicinato* spécifique. En outre, certains *oratori* d'Olivone sont liés aussi à une confrérie. Dans le hameau de Chiesa, l'*oratorio* de San Giuseppe della Buona Morte est celui de la confrérie du *Santissimo Sacramento*, alors qu'au *vicinato* le plus périphérique, celui de Sommascona, l'*oratorio* de la Madonna delle Grazie devient celui de la confrérie de la *Madonna della Cintura*. Peut-être peut-on voir là un rapport différent des confréries de deux paroisses à l'espace géographique et social environnant.

Pour Olivone, nous ne disposons pas d'édition des états des âmes et nous devons nous référer à l'*Archivio della Popolazione Bleniese* et à des données extraites des comptages civils. En revanche, les registres de la confrérie de la *Madonna della Cintura* de Sommascona détaillent les *vicinati* de résidence des confrères, ce qui n'existe pas à Malvaglia. En 1745, le recensement baillival compte pour la communauté d'Olivone 734 habitants. L'*Archivio della Popolazione Bleniese* recense, entre le XVII^e et le XIX^e siècle, 39 familles patronymiques.²⁷⁸

Dans ces villages, jusqu'à plusieurs centaines d'habitants participent au moins à l'une des confréries de leur paroisse. À Malvaglia, en 1742, 480 hommes et 180 femmes, soit un total de 660 membres, contribuent à la première vague d'adhésions qui suit la fondation de la confrérie de *Sant'Antonio di Padova*. Cela représente 56 % de la population totale. Or la confrérie n'accueille que les adultes. En réalité, au moins deux tiers de la population adulte de la paroisse adhèrent à cette confrérie au moment de sa fondation. Pendant la même décennie, allant de 1740 à 1749, les sections des *novizi della candela* et des *donne* de la confrérie du *Santissimo Sacramento*, fondée en 1695, comptent respectivement 180 et 250 membres nouvellement admis.⁴⁵

Pour Olivone, les calculs sont plus difficiles à réaliser. La confrérie pénitente de la *Madonna della Cintura* de Sommascona n'a qu'une seule section de confrères de l'*abito*, dont le *numerus clausus*, selon l'usage du Diocèse de Milan, est plafonné à 84 membres. Pour les autres confréries, dont le Très-Saint-Sacrement, les sources n'offrent pas autant de séries de données qu'à Malvaglia ou alors, elles n'ont pas été conservées. Cette large adhésion populaire en termes de membres révèle des dynamiques de recrutement différentes, des influences et articulations différentes, mais un trait commun reposant sur une base familiale. Cela permet de faire l'hypothèse d'une organisation des confréries en fonction de la paroisse et de ses caractéristiques sociogéographiques.

Les confréries de dévotion: structures, sources, modèles

Les confréries de pénitents sont des associations de fidèles, femmes et hommes ou un seul de ces groupes, dirigées par des laïcs et assistées par des ecclésiastiques fonctionnant dans le cadre géographique d'une paroisse.⁴⁶ Régies dans leurs buts et leur fonctionnement par des statuts,⁴⁷ elles sont au cœur des pratiques religieuses telles que les processions, les messes de suffrage, les fêtes patronales. Elles le sont aussi pour les dévotions typiques de la piété baroque, eucharistique, mariale et purgatoriale, qui sont en lien avec la mort et le salut de l'âme. À l'époque moderne, elles renouent avec la tradition disciplinaire héritée du Moyen Âge et affirment leur autonomie face au clergé et à la paroisse, surtout dans la sphère économique.

Trois confréries pénitentes font l'objet des développements qui suivent: la confrérie de la *Madonna della Cintura* fondée à Olivone en l'an 1691, et celles de Malvaglia, *Santissimo Sacramento* fondée en 1695 et *Sant'Antonio di Padova* fondée en 1742.⁴⁸ Les confréries de Malvaglia réunissent confrères et consœurs, répartis en quatre sections distinctes, trois pour les hommes et une pour les femmes: *abito*, *candela*, *novizi* et *donne*. La section de *l'abito*, soumise à un *numerus clausus*, symboliquement un multiple de douze, comme les Apôtres, est la plus prestigieuse. Les statuts du *Santissimo Sacramento* de Malvaglia⁴⁹ multiplient ce chiffre symbolique d'abord trois fois pour arriver à 36 confrères d'*abito*, ensuite quatre fois pour arriver à 48 confrères. À Olivone, la confrérie de la *Madonna della Cintura* regroupe uniquement des confrères hommes.⁵⁰

L'organe décisionnel, le chapitre des officiers, dirige toute la confrérie, chacun d'entre eux ayant une charge spécifique. Élu parmi les membres de la section de *l'abito*, le chapitre des officiers présente une hiérarchie précise, allant du sous-sacristain au prieur, en passant par le chancelier et le trésorier qui ont des charges plus importantes. Toutes ces confréries ont laissé des registres de membres, comprenant également les officiers du chapitre: des archives essentielles qui permettent de disposer des listes de plusieurs dizaines, voire centaines de membres pour chaque confrérie et ce, dans les deux paroisses. Face à de tels chiffres, il a été impossible de suivre chaque pénitent dans la durée. Nous avons procédé par échantillonages. Le choix s'est porté sur celui des officiers du chapitre, un groupe restreint de dix à vingt membres environ, selon les confréries et les périodes examinées.

Pour comprendre le rôle et le fonctionnement de ces confréries, notamment les dynamiques de recrutement et les degrés d'engagement, il a fallu élaborer quelques modèles tenant compte de la dimension sociogéographique des hameaux. Ainsi, les confréries peuvent jouer un rôle soit de renforcement du centre religieux paroissial au détriment de la périphérie, soit à l'inverse, don-

ner une plus grande autonomie à cette dernière face au monopole exercé par le centre, soit enfin, être un facteur de convergence entre ces deux pôles. Si la concentration majeure des membres et des activités se fait en un seul lieu, respectant un modèle d'ancrage territorial, on a à faire à la première hypothèse. En revanche, si la transversalité prévaut, c'est-à-dire la présence généralisée de chaque composante territoriale et sociale jusque dans le chapitre des officiers, la confrérie joue alors le rôle de ciment social et de pôle d'attraction.

Les confréries pénitentes de Malvaglia, pôles d'attraction dévotionnels

— 280 —

À Malvaglia, la stabilité observée entre 1608 et 1798 en termes de peuplement et de foyers par *porzione* laisse penser à une certaine continuité dans la répartition des familles patronymiques sur le territoire. Prenons le rapport détaillé par l'état des âmes de 1608. La majorité des familles ont leur foyer dans un ou plusieurs hameaux situés dans une des deux *porzioni* de la paroisse. Les familles Biotelli, Bonetta, Domenghini, Giudici, Menasi, Menegalli, Penna, Scossa et Tognini ont des foyers à la fois dans la *porzione superiore* et dans la *porzione inferiore*. Les familles Biotelli et Tognini, soit moins de 4 % des familles, sont les seules à avoir leurs foyers également répartis dans les deux portions paroissiales. À ce titre elles apparaissent comme des exceptions. Toutes les autres familles sont installées dans l'une ou l'autre des deux *porzioni*.

Ces observations montrent qu'il est difficile pour les seules familles d'être un ciment social entre les deux *porzioni*. Ce rôle pourrait-il être assuré par les confréries? A une échelle réduite, une partie de la réponse pourrait venir de l'analyse de la composition des officiers du chapitre, en fonction de leur lieu de résidence potentiel et leur place dans telle ou telle *porzione*. En 1695, au moment de la fondation, les officiers du chapitre du *Santissimo Sacramento* de Malvaglia semblent majoritairement issus de la *porzione inferiore*: 7 membres sur 12, soit 58 %. Les cinq autres membres sont ainsi répartis: deux dans la *porzione superiore* et trois dont la localisation reste inconnue.

En 1733, les officiers du chapitre, dont le nombre est passé à 16 avec l'introduction de deux charges doubles supplémentaires, les *purificatori* et les *maestri dell'ufficio*, et celle du sous-sacristain, voit les trois quarts de ses membres (12) être issus de la *porzione superiore*. L'augmentation des charges du chapitre profite aux officiers de la *porzione superiore*, au détriment de la *porzione inferiore*. Un changement qui s'est effectué en moins de 40 ans. Dix sept familles sont représentées au chapitre, dont cinq restent en place entre 1695 et 1733. Ces cinq familles sont celles qui ont le plus de membres au chapitre: deux officiers au lieu d'un seul. Une d'entre elles, les Bozzini, est rattachée à la *porzione supe-*

riore, tandis que deux autres, les Delcò et les Sassella, le sont à la *porzione inferiore*. Les Tognini eux, peuvent tout aussi bien se trouver dans l'une et l'autre *porzione*.

Cette répartition empêche d'imaginer la confrérie du *Santissimo Sacramento* comme un ressort prépondérant de familles issues de la même *porzione*. Pour Malvaglia cela exclut le modèle d'ancrage territorial spécifique à la paroisse. L'hypothèse d'un pôle d'attraction dévotionnel pour au moins une des deux principales confréries de pénitents de la paroisse de Malvaglia est renforcée par le procès-verbal du *Santissimo Sacramento* du 13 juin 1756. Celui-ci insitue la possibilité pour les «étrangers» d'être accueillis comme membres de la section des *novizi*, moyennant 3 lires de Milan.⁵¹

Comment évolue la composition du chapitre de l'autre confrérie, celle de *Sant'Antonio di Padova*, fondée en 1742? Les officiers du chapitre sont au nombre de 12 en 1768 et de 11 en 1798, avec la disparition de la charge de *cane-paro*. En 1768 et en 1798, la majorité des officiers du chapitre est issue de la *porzione superiore*: 8 sur 12 puis 7 officiers sur 11. Il semblerait que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle la confrérie de *Sant'Antonio di Padova* soit davantage liée aux habitants de la *porzione superiore* par rapport à la confrérie du *Santissimo Sacramento*. Cette impression est renforcée par l'analyse des familles des officiers du chapitre. De 1768 à 1798, cette composition varie, incluant une plus grande diversité de familles. Les *Baggi*, au nombre de 5 en 1768, c'est-à-dire la majorité relative, ne sont plus que 2 en 1798. Ils partagent cette double représentation avec deux autres familles, les *Bruschetti* également de la *porzione superiore* et les *Scossa Giudici*, présents dans les deux *porzioni*.

D'autres éléments sont cependant à considérer, qui participent aux processus de fondation et d'adhésion à cette confrérie. La dévotion populaire des paroissiens de Malvaglia à Saint Antoine de Padoue est antérieure à la confrérie qui porte son nom. Elle est attestée au XVII^e siècle par la statue baroque du saint franciscain⁵² qui trône sur un autel latéral de l'église paroissiale. Les personnes dévotes lui dédient des messes dans leurs testaments spirituels, en y associant le chapelain en charge de ce bénéfice: c'est notamment le cas de Margherita *Baggi* en 1719.⁵³ En 1742, ce sont le bailli Uldrych de Schwyz et sa femme qui participent à la fondation de la confrérie.⁵⁴ Les adhésions des baillis ne sont pas vraiment exceptionnelles pendant l'Ancien Régime. Toutefois il est plus rare qu'ils participent au processus de fondation.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, alors que la confrérie du *Santissimo Sacramento* s'ouvre aux «étrangers», la confrérie de *Sant'Antonio di Padova* accueille des familles et des groupes d'individus provenant des paroisses environnantes, comme la famille Fazzini de Ludiano, village à la limite nord-ouest de Malvaglia.⁵⁵ Les confrères et consœurs provenant d'autres paroisses ne sont pas for-

cément d'une importance mineure. Les Fazzini, par exemple, famille dévote et notable de Ludiano, recensent plusieurs membres de la confrérie de *Sant'Antonio di Padova* à Malvaglia, où le prêtre Giacomo Antonio Fazzini est chapelain. Par leurs caractéristiques, les confréries de Malvaglia sont ainsi un modèle dans les organisations pieuses pour attirer les familles dévotes de la paroisse et de la région, ainsi que pour les membres de l'élite locale.

Hameaux, chapelles, confréries et dévots à Olivone: un modèle d'ancrage territorial

—
282

À Olivone, les dynamiques de voisinage sont bien plus déterminantes dans les processus de recrutement, d'engagement confraternel et dévot, en particulier dans le cas de la confrérie pénitente de la *Madonna della Cintura* du *vicinato* de Sommascona. Cela tient à des raisons historiques. Une partie des *oratori* des *vicinati* d'Olivone remonte au Moyen Âge, comme l'*oratorio* de la *Madonna delle Grazie* de Sommascona, qui fait l'objet d'un investissement précoce et grandissant des familles et des dévots du hameau. En 1480, Giacomo Arnardoni, queux⁵⁶ de la cour ducale à Milan, prévoit dans son testament un legs pieux en faveur de cet *oratorio*, avec la fondation d'une messe annuelle et une distribution de sel aux pauvres de la communauté paroissiale, en commençant par ceux du *vicinato* de Sommascona. Il décore cet *oratorio* d'un ex-voto, dont une copie conforme à l'original est réalisée au XVII^e siècle.⁵⁷

En 1678, les *vicini* de Sommascona, invoquant l'éloignement de l'église paroissiale, située à plus d'une demi-heure de marche, dotent l'*oratorio* d'un bénéfice avec chapellenie scolaire pour l'instruction des enfants des hameaux périphériques de la *prebenda di Ponente*. En 1691, ces mêmes *vicini* de Sommascona, Petullo et Scona, fondent la confrérie pénitente de la *Madonna della Cintura*, avec le concours d'autres dévots de la paroisse d'Olivone. Tout au long du XVIII^e siècle, la plupart des membres de cette confrérie, en particulier les officiers du chapitre, sont issus du groupe d'hameaux périphériques de la *prebenda di Ponente*.

En 1732, les officiers du chapitre de la confrérie de la *Madonna della Cintura* sont au nombre de 21, dont 14, soit un tiers, résident dans la *prebenda di Ponente*. Seulement 4 officiers, donc moins de 1 sur 5, habitent la *prebenda di Levante*, alors que l'on ne connaît pas le lieu pour les 3 restants. Parmi les officiers de la *prebenda di Ponente*, 9 sont du *vicinato* de Sommascona, soit presque deux tiers de cette *prebenda*, et plus de 4 sur 10 sur le total des officiers des deux *prebende*. On compte 2 officiers pour Scona, 1 chacun pour Petullo et

Lavòrceno, hameau de la *prebenda di Ponente* qui fait partie du village central. Un des officiers a un lieu de résidence inconnu.

À ce fort ancrage géographique, centré sur le *vicinato* de Sommascona, correspond une répartition très concentrée des membres par famille. Si nous analysons la composition familiale de la confrérie pendant la décennie 1780, à partir d'un carnet distinct du registre de la confrérie, nous observons les éléments suivants. Premièrement, la confrérie inclut à ce moment-là les membres de trente-quatre familles d'Olivone, sur une totalité de trente neuf familles, c'est-à-dire une très large majorité. Toutefois, la représentation des familles au sein de la confrérie est très inégale. La majorité (23) de ces familles n'a, à cette période, qu'un ou deux membres dans la confrérie sur un total de soixante dix-huit confrères. Quatorze familles sont représentées par un seul confrère, alors que neuf familles disposent de deux confrères.

Il reste un noyau de onze familles représentées par au moins trois membres pour six d'entre elles ou quatre confrères dans le cas des Piazza. Trois d'entre elles dépassent le cap des cinq membres. Le record revient à la famille Barera avec neuf membres. Parmi ce noyau de familles majoritairement représentées et engagées dans la confrérie, nous observons que le groupe disposant d'au moins quatre confrères totalise à lui seul 40 % des membres de la confrérie. Si nous ajoutons l'autre groupe de familles de ce socle de onze familles, en incluant celles représentées par trois confrères, nous obtenons 60 %. Ainsi, plus de la moitié des confrères est issue de moins d'un tiers des familles représentées, pour la plupart de la *prebenda di Ponente*, notamment du *vicinato* de Sommascona.

Les Barera sont nombreux non seulement parce qu'ils sont issus d'une grande famille, mais aussi parce qu'ils s'engagent très fortement dans la confrérie. En effet, plusieurs membres importants de la confrérie en sont issus, officiers du chapitre et même un prieur. Ce dernier est le seul à habiter dans un hameau différent de celui de tous les autres confrères de sa famille, Lavòrceno au lieu de Sommascona, mais toujours dans la même *prebenda di Ponente*.

Il est intéressant de relever que cette confrérie n'ignore pas les autres hameaux ni ceux de l'autre *prebenda di Levante*, où plusieurs charges et tâches des officiers sont doublées, avec une personne différente de celle les assurant pour les hameaux de la *prebenda di Ponente*, où se situe la confrérie. On pourrait s'attendre à ce que la situation soit différente à Milan, qui concentre la plupart des émigrants saisonniers originaires du Val Blenio: il n'en est rien. Même dans la ville épiscopale, la confrérie de la *Madonna della Cintura* de Olivone dispose de suffisamment de membres assurant chacun les fonctions prévues pour les deux *prebende*. L'ancrage territorial du village d'origine est donc si fort qu'il se trouve reproduit dans la ville principale de l'émigration. Un seul service est

centralisé auprès d'un membre officier, chargé de pourvoir la cire à acheminer au village pour les cérémonies religieuses.⁵⁸ Une belle illustration de cette capacité organisationnelle remarquable, voire unique: les confréries de Malvaglia, dont l'émigration à Milan est plus récente et apparemment moins structurée, font appel à un intermédiaire, le marchand Balli de Roveredo (GR), près de Bellinzona.⁵⁹

L'engagement des dévots ne se limite pas à investir massivement la confrérie, ses activités et les devoirs envers l'association et ses membres. Grâce aux messes de suffrage, la confrérie renforce son rôle de famille spirituelle, où les membres peuvent compter sur leurs confrères pour le salut de leur âme, plus encore que sur leur propre famille, voire même à défaut de l'engagement de cette dernière. La solidarité entre vivants et morts s'exprime aussi en termes de réseaux de voisinage. Les confrères défunts bénéficient d'un nombre important de messes provenant des confrères voisins du même hameau, comme l'attestent les archives des années 1770 à 1775. À chaque fois qu'apparaît un nombre maximal de messes de suffrage pour un confrère défunt de Sommascona, la plupart d'entre elles sont demandées par les confrères *vicini* du même hameau. Ainsi, la confrérie de la *Madonna della Cintura* de Sommascona participe et accentue la tendance à la spécialisation territoriale observée à Olivone, pour ses hameaux et les *oratori* respectifs. Elle concerne les réseaux de voisinage aussi bien que les familles et les groupes de parenté. On peut ainsi définir ce modèle de confrérie, avec une adhérence territoriale très spécifique, comme une confrérie d'ancre.

284

Les dévots et leur milieu: appartenances, identités, comportements

Les officiers des chapitres des confréries ne sont pas uniquement des représentants potentiels de leurs familles ou de leurs hameaux. L'engagement au sein du chapitre fait partie d'une définition beaucoup plus large de l'identité socio-religieuse d'un individu dévot. Les dévots composent un milieu qui cumule les appartenances et affiche une identité spécifique qu'il est possible de reconstruire en retracant leurs choix, leurs comportements, les mécanismes et les stratégies, assumés avec conscience et dans une dynamique de transmission.⁶⁰ Cette approche de la définition de l'identité dévote essaye de dépasser le cadre posé par l'historiographie religieuse française,⁶¹ pour qui les dévots restent les affiliés à la Compagnie du Très-Saint-Sacrement.⁶²

Les sources, tels que les reçus des messes, identifient comme dévot un individu qui fait célébrer une ou plusieurs messes avec une intention particulière, souvent des messes de suffrage pour les proches de la famille, de la confrérie ou du hameau. On peut difficilement croire que toutes les personnes indiquées

comme dévotes soient forcément affiliées au moins à une confrérie, ou que la confrérie soit composée uniquement par des membres dévots. Pour mesurer le degré d'engagement dans la confrérie et en dehors, dans le cadre paroissial, on cumule plusieurs paramètres auxquels sont attribués des points permettant de faire ressortir un calcul indicatif.

Ces paramètres qui concourent à la définition de l'identité dévote sont l'engagement individuel au sein de la confrérie, les appartenances familiales, l'investissement dans le domaine de la mort et du salut de l'âme, ainsi que les contributions personnelles en faveur de la paroisse, la fondation d'œuvres pieuses et de charité et les liens ultérieurs avec l'Eglise.⁶³

Nous avons appliqué ce schéma à deux figures de dévots actifs entre le XVIII^e et le XIX^e siècle: Giovanni Martino Soldati (1747–1831) trésorier de la confrérie de la *Madonna della Cintura* à Olivone et Pietro Scossa (1798–1836), officier du chapitre de la confrérie de *Sant'Antonio di Padova* à Malvaglia. Le premier, issu d'une famille de l'élite politique locale et lui-même marchand fortuné, actif dans l'émigration professionnelle, disposant d'un vaste réseau commercial allant de Milan à l'Amérique latine en passant par les Pays-Bas, obtient 18 points sur 36, soit 50 %.

Ce score exceptionnel s'explique par son engagement en tant que dévot et sa capacité économique et financière. En outre, Giovanni Martino se distingue dans le soin qu'il met pour transmettre aux générations suivantes et perpétuer son action spirituelle. Son épouse, Teresa Barera, est issue d'une famille dévote du même hameau. Elle est elle-même consœur de la *Dottrina cristiana* d'Olivone. Deux des leurs fils, Giacomo Maria (1798–1874) et Carlo Giuseppe (1807–1879), étudient au collège monastique de l'abbaye bénédictine de Disentis en Surselva.

Giovanni Martino Soldati et Teresa Barera ne sont pas le seul couple dont le comportement indique une endogamie dévote: le choix d'un conjoint également membre d'une confrérie se voit aussi bien à Olivone qu'à Malvaglia pour plusieurs officiers du chapitre. Lorenzo Francesco Emma (1712–1787), *infermiere della prebenda di Ponente* (donc chargé d'apporter le viatique aux moribonds) pour la confrérie de la *Madonna della Cintura*, lieutenant baillival, *intérprete* (chancelier) et *caneparo* (trésorier) de la *vicinanza* d'Olivone épouse Anna Maria Emma (1723–1795), *discreta* de la confrérie de la Doctrine chrétienne (*Dottrina cristiana*).

L'endogamie dévote est ainsi un puissant facteur de transmission de l'appartenance à la confrérie et au milieu. Elle apparaît comme une condition et une garantie de l'alphabétisation spirituelle, l'apprentissage domestique de la foi, sa perpétuation spirituelle, c'est à dire la transmission de cette identité aux générations suivantes. C'est le cas, par exemple, d'Olivia Gilio (1685–

1757), chancelière de la confrérie de la *Dottrina cristiana* de Olivone, épouse de Pietro Paolo Gilio, *consigliere* de la confrérie de la *Madonna della Cintura*, où leur fils Francesco Maria Onofrio (1716–1771) a la charge de *cercatore della prebenda di Ponente*, une sorte de pourvoyeur de fonds de la confrérie, la *cerca* étant la quête de l'aumône.

À Malvaglia, prenons Pietro Scossa. Il est issu d'une famille de notables engagée dans les confréries de la paroisse depuis plusieurs générations, qui compte par ailleurs des membres occupant des charges civiles dans la commune. Il est lui-même juge de paix et membre des deux confréries de la paroisse, même s'il s'investit surtout dans celle de *Sant'Antonio di Padova*, comme officier du chapitre jusqu'aux charges de trésorier (1829) et de prieur (1831). Pour couronner ce parcours, en 1833 il participe au financement pour la réalisation d'une chapelle votive dédiée à la *Madonna Nera* (*Vierge Noire*) d'Einsiedeln, le long d'un chemin muletier qui à cette époque est le seul accès possible aux hameaux de la montagne, les *ville* du Val Malvaglia. La volonté de transmettre cet héritage spirituel passe aussi par l'affirmation et le marquage dévotionnel du territoire.⁶⁴

Conclusion. Familles, hameaux, confréries et dévots: réseaux de solidarité et de transmission

Les articulations entre confréries, familles et voisinage, révélées par les dynamiques de recrutement, permettent d'envisager une nouvelle modélisation des confréries dévotionnelles et une connaissance plus fine du tissu social à la base des communautés alpines du Tessin à l'époque moderne. Les différents modèles de confréries, définis principalement comme pôle d'ancrage et pôle d'attraction, influencent les modes de recrutement. Ce processus consiste en une assise géographique limitée à une série de hameaux d'une paroisse, où émerge une situation de quasi-monopole de groupes de parenté. Il peut l'être également à l'échelle d'un horizon géographique et social beaucoup plus large.

Les liens entre les individus et les acteurs collectifs, soudés dans un «réseau dense de relations»,⁶⁵ amènent à dépasser le fait d'une inscription formelle à la confrérie pour cibler davantage les engagements et les actions de groupes plus restreints des membres dévots. Ces dévots sont organisés en réseaux, tandis qu'ils affichent des pratiques religieuses et des stratégies comportementales qui les distinguent des autres membres des confréries.

C'est au sein des familles que se développent les mécanismes de formation de ce milieu, identifiés par les concepts d'alphabétisation spirituelle et d'endogamie dévote, visant à perpétuer l'appartenance confraternelle et l'iden-

tité dévote. Les comportements et les stratégies sont activés dans le cadre des alliances de parenté pour perpétuer la transmission de la foi, l'appartenance socioreligieuse et la perpétuation spirituelle de la famille, de la confrérie et du milieu.

Le milieu dévot se compose ainsi d'un entrelacement de relations interpersonnelles, familiales et intergénérationnelles. Celles-ci se superposent à l'appartenance commune à la confrérie et, surtout, se traduisent par un degré élevé d'engagement et une présence durable de la famille dans la confrérie et son organe de décision, le chapitre des officiers. Dans cette perspective, les confréries émanent de l'action des dévots. Leurs dynamiques de fondation, de recrutement et de gestion activent des groupes de personnes qui révèlent des liens profonds avec les appartенноances et les identités familiales. La mobilisation des familles et des générations dans les confréries est un facteur décisif dans le développement, l'organisation et l'évolution des confréries elles-mêmes.

En ouverture: Tableau à l'huile sur toile encadré avec la famille Cusi de Olivone, XVIII^e s., Cà da Rivöi, Blenio (photo de l'auteur).

- 1 Cà da Rivöi, Museo storico-etnografico di Bleino, Olivone.
- 2 APO (Archivio Parrocchia Olivone), Fondo Confraternite, Registro e Atto di fondazione della Confraternita della Madonna della Cintura di Sommascona.
- 3 A.-L. Head et al., *Famille, parenté et réseaux en Occident (XVII^e–XX^e siècles). Mélanges offerts à Alfred Perrenoud*, Genève 2001.
- 4 I. Saulle Hippenmeyer, *Nachbarschaft, Pfarrei und Gemeinde in Graubünden 1400–1600*, Coire 1997.
- 5 A. Torre, «Faire communauté: Confréries et localité dans une vallée du Piémont (XVII^e–XVIII^e siècle): Formes de la généralisation», *Annales: histoire, sciences sociales*, 62, 1, 2007, S. 101–135.
- 6 G. Comino (a cura di), *La pietà dei laici: fra religiosità, prestigio familiare e pratiche devozionali: il Piemonte sud-occidentale dal Tre al Settecento: sulle tracce di Mons. Alfonso Maria Riberi (1876–1952)* (Atti delle Giornate di studio, Demonte-Villafalletto, sabato 28 e domenica 29 settembre 2002), Cuneo 2002.
- 7 Head et al. (voir note 3).
- 8 J. Goody, *La famille en Europe*, Paris 2001.
- 9 A.-L. Head-König, «Malthus dans les Alpes: la diversité des systèmes de régulation démographique dans l'arc alpin du XVI^e au début du XX^e siècle», in: M. Körner, F. Walter (sous la dir. de), *Quand la Montagne aussi a une Histoire. Mélanges offerts à Jean-François Bergier*, Berne 1996.
- 10 J. Goody, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris 2012.
- 11 Id., *Family and Inheritance: Rural Society in Western Europe, 1200–1800*, Cambridge 1976.
- 12 G. Augustins, *Comment se perpétuer? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes*, Nanterre 1989.
- 13 D. Debordeaux, *Les solidarités familiales en questions: entraide et transmission*, Paris 2002.
- 14 R. Ago, *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, Rennes 2019.
- 15 D. Albera, *Au fil des générations: terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine (XIV^e–XX^e siècles)*, Grenoble 2011.
- 16 K. Hamberger, I. Daillant, «L'analyse de réseaux de parenté: concepts et outils», *Annales de démographie historique*, 116, 2, 2008, pp. 13–52.
- 17 L. Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII^e–XVIII^e siècle)*, Grenoble 2003.
- 18 S. Guzzi-Heeb, *Passions alpines. Sexualité et pouvoirs dans les montagnes suisses (1700–1900)*, Rennes 2014.
- 19 Id., «Politique et réseaux. Logiques de la mobilisation politique populaire dans une vallée alpine 1839–1900», *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1, 36, 2008, pp. 119–131.
- 20 Id., «Kinship, ritual kinship and political milieus in an alpine Valley in 19th century», *The History of the Family*, 14, 1, 2009, pp. 107–123.
- 21 A. Fine, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris 1994.
- 22 V. Gourdon, «L'Histoire sociale de la famille en France à l'époque moderne et au XIX^e siècle: traditions historiographiques et renouvellements thématiques», in: F. García González, S. Guzzi-Heeb (eds.), *Historia de la familia, historia social. Experiencias de investigación en España y en Europa (siglos XVI–XIX)*, Trea 2024, pp. 167–192.
- 23 G. Alfani, V. Gourdon, *Spiritual Kinship in Europe, 1500–1900*, Basingstoke 2012.
- 24 G. Alfani, *Parrainage et compérage à l'époque moderne*, Paris 2018.

- 25** D. W. Sabean, *Kinship in Neckarhausen, 1700–1870*, Cambridge 1998.
- 26** Id., S. Teuscher, *Kinship in Europe: A New Approach to Long-Term Development*, New York 2007.
- 27** G. Alfani et al., *Le parrainage en Europe et en Amérique: pratiques de longue durée (XVIe–XXIe siècle)*, Bruxelles 2015.
- 28** G. Alfani et al., «Parrainage et compérage: de nouveaux outils au service d'une histoire sociale des espaces européens et coloniaux», *Histoire, économie et société*, 37, 4, 2018, pp. 4–17.
- 29** Consultable à la chancellerie de la commune d'Acquarossa à Comprovasco.
- 30** V. Gourdon, I. Robin, «Parrains et voisins? Espace et parrainage en banlieue parisienne au XIX^e siècle», *Dubrovnik annals*, 21, 2017, pp. 47–72, en part. les pp. 67–68.
- 31** Comino (voir note 6).
- 32** L. Bertoldi Lenoci (a cura di), *Confraternite, chiese e società: aspetti e problemi dell'associazionismo laicale europeo in età moderna e contemporanea*, Fasano 1994.
- 33** D. Robert et al. «La religion populaire» (actes du Colloque international du Centre national de la recherche scientifique à Paris du 17 au 19 octobre 1977 au Musée des arts et traditions populaires), Paris 1979.
- 34** B. Dompnier, *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi-XV^e–début XIX^e siècle)*, Rome 2008.
- 35** A. Torre, «Il consumo di devozioni: rituali e potere nelle campagne piemontesi nella prima metà del Settecento», *Quaderni storici*, 20, 1, Bologna 1985, p. 181.
- 36** A. Torre, *Confraternite: archivi, edifici, arredi nell'Astigiano dal XVII al XIX secolo*, Asti 1999.
- 37** F. Ramella, A. Torre, «Confraternite e conflitti sociali nelle campagne piemontesi di ancien régime», *Quaderni storici*, 15, 3, 1980, p. 1046.
- 38** Torre (voir note 5).
- 39** G. Spione, A. Torre, *Uno spazio storico: committenze, istituzioni e luoghi nel Piemonte meridionale*, Turin 2007.
- 40** F. Williamson, «The Spatial Turn of Social and Cultural History: A Review of the Current Field», *European History Quarterly*, 44, 4, Londres 2014, pp. 703–717.
- 41** *Ibidem*.
- 42** A. Collomp, «Alliance et filiation en haute Provence au XVIII^e siècle», *Annales: histoire, sciences sociales*, 32, 3, 1977, S. 445–477.
- 43** Id., *Malvaglia. Una comunità alpina nel riflesso dei suoi statuti (1755)*, Malvaglia 2007, p. 23.
- 44** *Ibidem*.
- 45** APM, Fondo Confraternite, Registri del Santissimo Sacramento e di Sant'Antonio di Padova.
- 46** Dompnier (voir note 34).
- 47** APM (Archivio Parrocchia Malvaglia), Registro della Confraternita del Santissimo Sacramento, con atto di fondazione e statuti.
- 48** APM, Registro della Confraternita di Sant'Antonio di Padova, con atto di fondazione.
- 49** APM, Verbali della Confraternita del Santissimo Sacramento.
- 50** APO, Fondo Confraternite, Registro e Atto di fondazione della Confraternita della Madonna della Cintura di Sommascona.
- 51** APM, Fondo Confraternite, Verbali del Santissimo Sacramento.
- 52** M. Botta, *Legni preziosi. Sculture, busti, reliquiari e tabernacoli dal Medioevo al Settecento nel Cantone Ticino*, Milan 2016.
- 53** APM, Fondo Testamenti spirituali.
- 54** APM, Fondo Confraternite, Registro di Sant'Antonio di Padova.
- 55** A. Ratti, «Chemins de croix, chemins de foi. Marcher dans les Alpes avec confréries et dévots à l'âge baroque», *À pied, Traverse*, 1, 2025, pp. 23–42.
- 56** Chef de cuisine de cour au Moyen Âge et à la Renaissance.
- 57** Cà da Rivöi, Museo storico-etnografico di Bleino, Olivone (Blenio TI).
- 58** APO, Registro della Confraternita della Madonna della Cintura di Sommascona.
- 59** APM, Registro dei conti della Confraternita del Santissimo Sacramento.
- 60** J. Delumeau, *La religion de ma mère. Les femmes et la transmission de la foi*, Paris 1992.
- 61** L. Châtellier, *L'Europe des dévots*, Paris 1987.
- 62** J.-P. Gutton, *Dévots et société au XVII^e siècle. Construire le ciel sur la terre*, Paris 2004.
- 63** Nous avons découpé ces paramètres en sous-catégories, ayant chacune un nombre de points en rapport avec son importance et son incidence. Tous les paramètres ont été tous tirés des sources les attestant, provenant des trois confréries et des deux paroisses concernées. Ainsi, même la plus dévote des personnes analysées ne pourra pas à elle seule cumuler une somme de points égale au total théorique qui s'élève à 36. C'est pour cela que nous estimons qu'un tiers des points, c'est-à-dire 12, constitue déjà un indicateur satisfaisant d'un individu dévote. En effet, plusieurs points ne sont pas accessibles à tout un chacun en termes de ressources et moyens à disposition et mobilisables.
- 64** Ratti (voir note 55).
- 65** S. Guzzi-Heeb, *Passions alpines. Sexualité et pouvoirs dans les montagnes suisses (1700–1900)*, Rennes 2014, p. 55–78.

